

Introduction

Eleonora Santin, Laurence Foschia

▶ **To cite this version:**

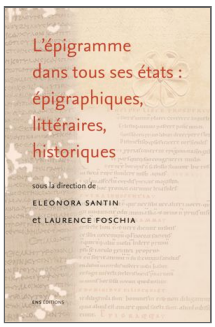
Eleonora Santin, Laurence Foschia. Introduction. Santin, Eleonora; Foschia, Laurence. L'épigramme dans tous ses états : épigraphiques, littéraires, historiques, ENS Éditions, 2016, 978-2-84788-818-8. 10.4000/books.enseditions.5622 . halshs-02441058

HAL Id: halshs-02441058
https://shs.hal.science/halshs-02441058

Submitted on 28 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Eleonora Santin et Laurence Foschia (dir.)

L'épigramme dans tous ses états : épigraphiques, littéraires, historiques

ENS Éditions

Introduction

Eleonora Santin et Laurence Foschia

DOI : 10.4000/books.enseditions.5622
Éditeur : ENS Éditions
Lieu d'édition : Lyon
Année d'édition : 2016
Date de mise en ligne : 7 juin 2016
Collection : Hors collection
ISBN électronique : 9782847888188

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2016

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2

Référence électronique
SANTIN, Eleonora ; FOSCHIA, Laurence. *Introduction* In : *L'épigramme dans tous ses états : épigraphiques, littéraires, historiques* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2016 (généré le 28 janvier 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/enseditions/5622>. ISBN : 9782847888188. DOI : 10.4000/books.enseditions.5622.

Introduction

Eleonora Santin
Laurence Foschia

Qu'est-ce qu'une épigramme ?

1 Telle est la question qui, comme un passage incontournable, ouvre la plupart des écrits consacrés à ce sujet. Des efforts admirables ont été faits pour élaborer une réponse claire et satisfaisante, mais ceux qui se sont mesurés à cette épreuve de synthèse extrême ont souvent fini par avouer ouvertement la difficulté de la tâche. Ils en avaient toutes les raisons. La question n'est pas des plus simples, puisqu'on a affaire à un genre absolument unique quant à la durée de son histoire et à la variété de ses formes. Il n'y a donc pas une réponse, mais plusieurs, et nous n'avons pas la prétention de satisfaire ici – par une définition forcée, inadaptée à tout produit de l'esprit humain ayant gagné le défi du temps – à une exigence classificatoire, qui impose une simplification là où chaque phase historique et chaque typologie épigrammatique demande un discours à part[1]. Nous nous limiterons donc à poser des jalons pour qu'ils puissent servir au lecteur de points de repère.

2 L'épigramme est un poème généralement bref[2] et « épointé »[3]. Tout auteur tâche d'écrire un message dense, ponctuel, cadré dans son contexte, mais le

---

1 Chacune de ces catégories et de ces phases historiques est au centre d'une discussion scientifique qui remonte à très longtemps. Toutefois, l'intérêt envers le genre épigrammatique a connu un pic indéniable au cours des vingt dernières années, comme l'atteste le nombre important de publications nouvelles. Les indications bibliographiques fournies à la fin de cette introduction se proposent d'être une petite boussole pour s'orienter dans le *mare magnum* d'études récemment publiées.
2 Le respect envers le précepte tacite, mais strict, de concision, qui découle directement des origines lapidaires de l'épigramme, s'est de plus en plus affaibli à partir de l'époque hellénistique dans la forme inscriptionnelle ainsi que dans les contextes littéraires, bien qu'il se soit toujours maintenu comme tendance et canon préférentiel. Voir à ce propos les actes du colloque édités par Alfredo Mario Morelli, *« Epigramma longum ». Da Marziale alla tarda antichità*.
3 Sur « la pointe » en tant que qualité intrinsèque au genre épigrammatique, on verra Laurens, *L'abeille dans l'ambre*, Prolégomènes, p. 15-19, et chap. 8, « Le prince de la pointe », p. 431-468.

véritable artiste du genre aime aiguiser soigneusement ses mots et tremper la pointe de son arme dans le poison le plus létal ou dans le miel le plus doux pour toucher l'âme du public. Il écrit, tantôt pour répondre à une pure exigence référentielle dictée par une commande occasionnelle publique ou privée, tantôt pour se livrer à un plus ardu, mais plus plaisant, exercice poétique. Les linguistes diraient que son objectif est l'écriture de vers qui soient extrêmement informatifs et/ou extrêmement connotés ou bien que l'art de l'ἐπιγραμματοποιός (épigrammatiste) jaillit quand il réussit à transférer le maximum de signifié dans le minimum de signifiant.

3 La forme épigrammatique est plurifonctionnelle, on peut s'en servir pour tisser des éloges, commémorer les défunts, remercier les dieux, exalter la victoire, pleurer la mort et chanter l'amour, décrire ou critiquer les œuvres artistiques et parcourir les thèmes du symposium. L'épigramme se décline dans toutes les tonalités et nous parle dans tous les registres. Cette variété, comme on vient de le souligner, échappe aux définitions trop étroites[4] et s'impose comme le trait distinctif du genre.

4 L'ampleur du territoire de l'épigramme est exceptionnelle : son rayonnement s'étend sur le monde hellénisé et romain et ses limites chronologiques sont aussi vastes. On parcourt son évolution de l'époque archaïque jusqu'à l'Antiquité tardive, sans parler de la fortune que ce genre a connue dans sa version néolatine durant la Renaissance, époque que nous n'avons pas incluse dans notre discussion en raison des intérêts scientifiques des éditrices tout comme de la nécessité de nous fixer des bornes chronologiques pour pouvoir mettre l'accent sur la multiplicité des approches. Nous avons donc décidé de nous en tenir à l'Antiquité, non pas parce qu'une rupture nette subsiste entre l'épigramme tardive et l'épigramme de la Renaissance, mais pour analyser un phénomène sous tous ses aspects durant une phase de sa longue histoire[5].

5 Nées pour être gravées sur pierre, largement utilisées pour composer des épitaphes destinées aux monuments funéraires privés ou publics, de là prisées des gens cultivés, les épigrammes se sont peu à peu glissées dans les rouleaux de papyrus et dans les manuscrits. En voyageant longuement dans le temps et dans l'espace et en passant de la pierre au livre, tout en gardant toujours ses liens avec ses origines lapidaires, l'épigramme est venue se placer au croisement entre l'épigraphie, l'archéologie, la littérature et l'histoire.

---

4 Pour mesurer la complexité de cette question déjà actuelle chez les auteurs anciens, voir la contribution de Mario Puelma, « Epigramma », p. 189-214, et aussi Bing et Bruss éd., *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, p. 1-10. Quant à l'importance que cette notion de variété recouvre dans tout ouvrage de réflexion générale sur le genre épigrammatique, on renvoie aux nombreux travaux de Pierre Laurens et, en particulier, à *L'abeille dans l'ambre* (Les Belles Lettres, 1989) dans sa réédition revue et augmentée (Les Belles Lettres, 2012), une étude de synthèse qui demeure un instrument d'orientation essentiel et un chapitre fondamental de la réflexion sur l'épigramme.

5 Le lecteur intéressé par une analyse diachronique qui s'étale sur toute la durée de l'histoire du genre pourra se reporter à *L'abeille dans l'ambre* (voir note précédente) et au volume publié par les soins de Jeanne Dion, *L'épigramme de l'Antiquité au XVII^e siècle ou Du ciseau à la pointe*.

Pourquoi un colloque sur l'épigramme : nouvelles questions, nouvelles approches

6 C'est exactement là, au carrefour de ces disciplines, que nous avons souhaité nous placer, dans le but de photographier notre objet « dans tous ses états », à savoir dans toutes ses formes et manifestations, par une perspective multiple, ouverte aux apports fournis par chacun des domaines que nous avons évoqués.

7 Nous avons opté pour un thème volontairement vaste. Nous voulions, en effet, susciter une discussion tirant sa plus grande richesse de la diversité qui, comme nous venons de le mettre bien en évidence, est le trait saillant du genre épigrammatique.

8 La discussion a suivi deux pistes assez larges qu'on retrouvera dans la structure de ce volume.

9 Tout d'abord il a été question du thème « Poètes et auteurs : *epigrammata de poetis* ». Le but était d'illustrer le personnage et la fonction du poète dans la poésie épigrammatique, littéraire aussi bien que lapidaire. Nous avons donc vu le poète en tant que destinataire et auteur de l'œuvre, nous avons discuté des cas où ces deux rôles viennent se superposer. Observer le poète qui se contemple dans le miroir de la poésie, mais surtout porter notre attention sur les représentations des poètes restituées par la plume de leurs collègues, contemporains et postérieurs, tels ont été les objectifs de notre première excursion thématique dans l'univers des épigrammes.

10 Notre regard s'est ensuite déplacé sur les commanditaires et les différents types de destinataires des poèmes gravés sur pierre. En zoomant sur les figures éminentes de la société civile et de la vie religieuse, la poésie épigraphique s'est montrée, encore plus distinctement, une source inestimable d'information historique et un moyen puissant de représentation personnelle, familiale et sociale. Les épigrammes nous sont apparues non seulement comme des textes, mais aussi comme des signes, parfois associés à des images dans un rapport de corrélation ou de simple juxtaposition, intégrés dans leur monument et ainsi exposés dans un contexte funéraire, sacré, privé, public.

11 Nous nous sommes concentrés sur les « signes poétiques » élaborés pour honorer, louer et commémorer des individus qui occupaient une fonction bien définie dans le corps civique. L'épigramme a été envisagé comme le « résumé » d'une vie livrée à l'histoire et à un public de lecteurs potentiels.

Au-delà des frontières linguistiques : épigramme grecque et latine

12 Suivre de tels parcours nous a fait saisir l'inconsistance de la coupure linguistique encore trop nette qui subsiste au sein de la tradition des études classiques et qui affecte toute recherche transversale focalisée sur des phénomènes largement répandus et de longue durée. La division entre latinistes et hellénistes est une plaie ancienne indurée dans le monde académique, bien connue, évidente, mais rarement soignée, astucieusement voilée, en revanche, par des raisons irrécusables d'ordre didactique et institutionnel telles que la nécessité de spécialisation et la demande d'une définition précise des champs disciplinaires. Les chercheurs expérimentent au quotidien à quel point ces

notions de spécialisation et d'encadrement disciplinaire sont maniables, liées aux contingences et sujettes à la vague du moment. Mais hors des bureaux et des salles des cours, dans la pratique de la recherche sur des sujets complexes tels que le nôtre, on se retrouve face à des barrières artificielles qui se dressent là où les mêmes questions se posent pour les spécialistes de domaines linguistiques différents.

13 Quiconque reconnaît l'épigramme gréco-latine en tant que phénomène unitaire, avec environ un millénaire d'années d'histoire, ne saurait accorder une validité ontologique à une telle fracture entre poésie grecque et poésie latine. L'épigramme est une forme d'expression littéraire, un moyen de communication érudit, un lieu de mise en valeur de culture, qui, à partir du I^er^ siècle avant J.-C., vit et évolue dans un contexte bilingue, d'où une toile de rapports de dépendance, d'échange et de contamination, procédant dans un premier temps du grec vers le latin et ensuite fonctionnant dans les deux sens. Sujets et formulaires sont souvent très proches, parfois presque équivalents. Les auteurs, grecs et latins, voyagent, se lisent, dialoguent entre eux par la poésie, jouent avec le matériel lexical. Dans leur mémoire, des modèles, des *exempla*, se réveillent et s'imposent à l'esprit suivant une vague « indisciplinée » qui ira inéluctablement se briser, sans être comprise, contre les barrières disciplinaires[6].

14 Dans le domaine de la poésie épigraphique, l'une des premières études comparatives de vers funéraires grecs et latins a été l'ouvrage de Richmond A. Lattimore, *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, daté de 1942, un travail dont la nouveauté à l'époque de sa parution et l'utilité encore actuelle demeurent indéniables[7]. Une refonte, empruntée au même principe de traitement en parallèle des vers grecs et latins, réalisée à la lumière des *corpora* d'inscriptions et des études nombreuses publiées depuis, serait, à notre avis, plus que bienvenue, même si nous reconnaissons la nécessité d'analyser la poésie funéraire en portant une attention particulière à son ancrage dans un territoire et dans une société à une époque donnée. Néanmoins, une étude ouverte à un horizon plus vaste, qui cherche à découvrir les similitudes et la continuité dans l'histoire des poèmes gravés sur la pierre, reste un grand *desideratum.*

15 La volonté d'aller outre les frontières linguistiques est, comme les spécialistes le savent bien, au cœur des recherches et des écrits de Pierre Laurens, et elle a inspiré notamment *L'abeille dans l'ambre* et le choix de poèmes inclus dans *L'anthologie de l'épigramme*. Dans son intention de « revenir sur la forme pour s'interroger sur l'essence de l'épigramme saisie dans son évolution », Laurens ne nous a jamais privés des apports fournis par la tradition épigrammatique s'exprimant dans les deux langues anciennes. Son héritage a été récemment accueilli par Niall Livingstone et Gideon Nisbet qui dans *Epigram*, publié en

6 Voir Livingstone et Nisbet, *Epigram*, p. 1 : « *Greek epigram did not end when Latin epigram began; instead it mutated, while still maintaining the pretence that nothing had changed.* » Sur les origines de l'épigramme latine et son rapport avec l'épigramme grecque, on se reportera aussi à l'article de Mario Citroni, « Martial, Pline le Jeune ».
7 Voir également des travaux qui, tout en restant sur le versant grec ou latin, ont fait avancer le discours de Lattimore pour des époques et des zones géographiques plus au moins circonscrites, avec la même intention d'associer thématiques, formulaires, éléments de la pensée philosophique et croyances individuelles : Tsagalis, *Inscribing Sorrow* ; Le Bris, *La mort et les conceptions de l'au-delà* ; Criniti et Albasi, *« Lege nunc, viator… »* ; Wolff, *La poésie funéraire* ; Hamdoune *et alii*, *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine.*

2010, ont tâché de parcourir les étapes fondamentales de l'histoire d'un genre et de le rapprocher de façon plaisante et claire d'un public assez vaste.

16 De même, des initiatives telles que le colloque de Cassino organisé en 2006 sur l'« *Epigramma longum* », dont les actes sont parus en 2008, et notre colloque lyonnais pour lequel nous aurions souhaité une participation égalitaire de latinistes et hellénistes, alors que la présence de ces derniers a été majoritaire, offrent aux chercheurs l'opportunité de reconsidérer leur objet d'étude « dans tous ses états » linguistiques, une condition décidément plus proche de celle qui prévalait à l'origine. Cette formule s'est avérée gagnante puisqu'elle a été reprise dans le colloque qui s'est déroulé les 7 et 8 novembre 2011 entre Saint-Étienne et Lyon, intitulé « La nature dans l'épigramme gréco-latine tardive », sous la direction scientifique de Florence Garambois et Daniel Vallat (voir Garambois et Vallat éd., *Le lierre et la statue*) et dans la rencontre organisée à la MMSH d'Aix-Marseille Université, les 7-9 novembre 2012, à l'initiative de Yannik Durbec, Didier Pralon et Frédéric Trajber, sur le thème « Traditions épiques et poésie épigrammatique. Présence des épopées archaïques dans les épigrammes grecques et latines ».

17 Nous croyons que le XV^e^ Colloque international d'épigraphie grecque et latine, qui aura lieu à Vienne en 2017, dont le sujet annoncé est « Languages – Culture of Writing – Identities in Antiquity », pourra encourager la communauté savante à prendre des initiatives similaires et favoriser des collaborations concrètes entre chercheurs.

Poésie épigraphique et épigramme littéraire : une limite les sépare-t-elle encore ?

18 Si une convergence entre latinistes et hellénistes visant à une analyse conjointe des épigrammes grecques et latines est un objectif vers lequel on avance très doucement, des pas importants ont toutefois été faits sur le front de l'association de philologues et d'historiens-épigraphistes dans le territoire limitrophe de la poésie épigraphique.

19 Jusqu'à la fin du siècle dernier, les chercheurs se sont souvent approchés des inscriptions versifiées avec une attitude légitimement critique, mais parfois un peu dédaigneuse. Ceux qui depuis quelques années fréquentent assidûment les épigrammes connaissent le jugement péjoratif porté sur la poésie épigraphique par Paul Friedländer et Herbert B. Hoffleit dans l'avant-propos de leur ouvrage de 1948 (*Epigrammata*, p. 1) : « *The epigramma, the inscription in verse, cannot rival the great types of Greek poetry : to these it stands in the same relation as craft to art. Yet the high level of the handicrafts or "minor arts" of the Greeks is the envy of later generations* […]. » On voit en arrière-plan de ces mots une distinction nette entre l'art des grands poètes sélectionnés par l'érudition ancienne et une production artisanale de vers anonymes et médiocres restituée par le hasard archéologique, qu'il ne faudrait considérer que comme du matériel de documentation. Cette position échoue à saisir la complexité du phénomène analysé. De fait, tout comme il serait extrême et prétentieux de procéder à une réhabilitation totale d'un point de vue formel de la Muse épigraphique, de même on ne peut pas sous-estimer sa valeur et la reléguer dans une position ancillaire.

20 On a souvent, et à juste titre, reconnu aux épigrammes gravées sur un support durable le mérite d'avoir été le miroir d'une société en devenir tout au long de son histoire, depuis l'archaïsme jusqu'à l'époque byzantine. Il s'agit d'un miroir

parfois déformant où il faut regarder d'un œil critique, car on sait bien qu'il restitue une image en quelque sorte lissée par des formalismes de genre. Mais en passant outre les filtres de la convention, on y perçoit un horizon très varié de représentations conditionnées par le temps, par la zone géographique, par les dispositions individuelles envers les valeurs sociales, les rites funéraires, les cultes, les conceptions de l'au-delà et de la vie après la mort. Les apports les plus significatifs des inscriptions en vers réalisées, dans la plupart des cas, par des anonymes, mais occasionnellement signées par leur auteurs[8], se situent aussi, sur un plan plus général, dans la perspective de la reconstruction de la culture et de la vie littéraire régionales ou locales.

21 Une compréhension pleine et profonde des vers épigraphiques demande différents niveaux d'analyse. Avec cette idée d'intégration de compétences à l'esprit, en 1995, Edward Courtney, dans son anthologie d'introduction à la poésie épigraphique latine, *Musa Lapidaria*, avait essayé de jeter un pont entre historiens et littéraires. Aujourd'hui nous constatons que son appel a été pleinement reçu, et ce volume n'est que l'une des voix qui lui ont fait écho.

22 Pendant la leçon inaugurale d'avril 2004 au Collège de France, Denis Knoepfler (*Apports récents des inscriptions grecques à l'histoire de l'Antiquité*), se référant à son enseignement, affirmait : « Peut-être admettra-t-on plus aisément que l'épigraphie, pendant un temps, ait le pas sur la littérature dans un enseignement de grec ancien, si l'on prend conscience que ces deux orientations ne sont nullement antagonistes. » (p. 23). Pour étoffer sa thèse, il apportait l'exemple de quelques inscriptions en vers sur lesquelles s'est concentrée l'attention des spécialistes et de la littérature et de l'histoire grecques anciennes : le long poème à la gloire d'Halicarnasse datable du II^e^ siècle avant notre ère (*SGOst* 01/12/02) gravé sur un mur à Salmakis, près de Bodrum en Turquie, et l'épitaphe du poète comique Aristiôn de Trézène, réalisée sur une stèle peinte retrouvée à Athènes au Céramique et publiée en 2002[9].

23 Au-delà de ces questions d'approche méthodologique, l'interaction d'un point de vue formel et thématique entre épigrammes gravées sur des objets et épigrammes qui nous ont été transmises par les manuscrits et les papyrus est un fait désormais acquis dans les études actuelles. À plusieurs reprises, les philologues ont relevé l'influence mutuelle entre forme inscriptionnelle et forme littéraire tout au long de l'histoire de l'épigramme grecque et latine[10].

---

8 Voir Santin, *Autori* ; *Ead.*, « Autore nascosto o autore manifesto ? » et « Épigrammes signées de Thessalie » ; Cugusi, *Aspetti letterari*, chap. 1, « Carmina Latina epigraphica "*firmati*" », p. 21-90.

9 Hallof et Stroszek, « Eine neue Schauspielerstele vom Kerameikos », p. 115-131.

10 On retrouve cette idée dans différents travaux de Gianfranco Agosti, Peter Bing, Anja Bettenworth, Kathryn Gutzwiller, Joseph W. Day, Valentina Garulli, Doris Meyer, Andrej Petrovic. Pour la poésie latine voir José Antonio Beltrán, dans Beltrán *et alii*, *Marco Valerio Marcial : Actualización científica y bibliográfica*, p. 100 : « *Tradicionalmente esta relación se a venido estudiando en el sentido de que los CLE recibían la influencia de los grandes modelos literaios, esto es, se trataba de la fortuna de los más importantes escritores latinos. En los ultimos tiempos, sin embargo, las mas interesantes aportationes metodológicas han sido resultado de seguir "el camino inverso" : dado que el mundo romano es una auténtica "civilisación epigraphica", los escritores latinos no pudieron permanecer al margen de esta realidad y, por tanto, son también analizables desde esta perspectiva, eso es, atendiendo a la influencia que la epigrafía en verso pudo ejercer sobre sus obras* » (« On a traditionnellement étudié cette relation en considérant que les *CLE* étaient influencés par les grands modèles littéraires ; en d'autres mots, on s'est occupé de la renommée des auteurs latins majeurs. Toutefois, ces derniers temps, les contributions les plus intéressantes du point de vue méthodologique ont emprunté le "chemin inverse" : puisque le monde

Dans certaines de ces contributions, nous percevons également une nouvelle sensibilité, soucieuse des aspects qu'on oserait définir comme plus matériels de l'écrit, tels que la forme et le style des caractères, la mise en page de l'inscription, sa position et sa lisibilité à l'intérieur de l'objet et de l'espace où elle était exposée, des aspects qui font, eux aussi, partie intégrante du discours scientifique sur le genre épigrammatique[11].

La nature « tridimensionnelle » de la poésie épigraphique

24 En épigraphie, le traitement des inscriptions a longtemps souffert d'une approche uniquement centrée sur les textes[12], où l'on oubliait presque entièrement leur nature matérielle. Pendant longtemps, les recueils n'étaient pas illustrés de photographies, mais cette période est heureusement révolue.

25 Par cette approche textuelle, on avait saisi immédiatement, mais hélas, uniquement, l'importance des poèmes épigraphiques sur le plan linguistique et, le cas échéant, on avait relevé leur intérêt littéraire.

26 Le XIV^e^ Colloque international d'épigraphie grecque et latine, dont le thème principal était « *Publicum, Monumentum, Textus* », a prouvé qu'aujourd'hui toute enquête se doit d'envisager une inscription, qu'elle soit métrique ou en prose, comme un texte gravé, inséparable de son support physique (monument, objet, vase, mosaïque) et de son contexte d'exposition.

27 Intégrée à un support et dans un espace tridimensionnels, l'inscription constitue, de la même manière, un sujet d'étude à trois dimensions : archéologique, textuelle, historique. Elle relève de l'archéologie, de l'épigraphie, de la littérature, de la linguistique et de l'histoire. Dans le cadre d'un examen et d'une édition qui se veulent complets, tous ces aspects sont à prendre en compte.

28 Comment donc remédier aux erreurs introduites par des pratiques anciennes qui empêchaient une structuration et une rédaction correctes des corpus, qui finalement mutilaient l'exhaustivité de l'analyse d'un objet à trois dimensions susceptible d'une enquête pluridisciplinaire ? Le support digital, les nouvelles formes de publication électronique pourraient-elles nous aider, et comment ?

29 Dans l'étude de l'épigramme grecque, l'actualité de ces questions surgit de l'urgence d'une mise à jour, ainsi que d'une extension à des tranches chronologiques ultérieures, des recueils principaux d'inscriptions métriques grecques tels que les *Carmina epigraphica Graeca* (*CEG*) de Peter Allan Hansen[13],

---

romain est une véritable "civilisation épigraphique", les auteurs latins n'ont pas pu rester indifférents à cette réalité et, par conséquent, ils sont susceptibles d'être analysés sous cette nouvelle perspective : on peut étudier l'influence que l'épigraphie en vers a pu avoir sur leurs ouvrages »).

11 Voir à ce propos Day, *Archaic Greek Epigram*, plusieurs passages du chapitre 2, p. 26-84 ; Garulli, « Stones as books » et « Greek acrostic verse inscriptions » ; Agosti, « *Eisthesis* » et « *Saxa loquuntur* ? » ; Tsagalis, *Inscribing Sorrow*, notamment p. 90.

12 Nous soulignons le fait qu'il s'agissait d'une tendance très forte jusqu'aux années 1960-1970 du siècle dernier, qui s'est affaiblie grâce notamment à une série d'heureuses exceptions.

13 Durant l'*APA* convention de 2011, à l'initiative d'Andrej Petrovic et Peter Bing, une table ronde intitulée « *Carmina epigraphica Graeca* III : challenges and perspectives » a porté justement sur les critères rédactionnels et sur la forme éventuelle de publication des futurs volumes des *CEG*.

et les *Griechische Vers-Inschriften* (*GVI*) de Werner Peek, notamment pour la Grèce continentale et les îles de la mer Égée.

30 Quant aux apports et aux avantages du numérique, nous pensons que les choix d'organisation, de structuration, de présentation et d'encodage d'un corpus d'inscriptions métriques sur un nouveau support mériteraient un moment de réflexion et de concertation entre plusieurs spécialistes (épigraphistes, linguistes, experts d'humanités numériques, spécialistes de la métrique grecque) pour mettre en place un projet solide et innovant[14].

31 Les avantages, les inconvénients et les risques de la publication électronique ont été traités par de nombreux articles dans les publications consacrées aux humanités numériques[15]. Nous nous contenterons de rappeler ici assez brièvement les quelques raisons d'ordre théorique qui rendent le support numérique particulièrement adapté aux exigences de traitement exhaustif et de mise en valeur d'un objet porteur d'inscriptions.

32 Le tout premier bénéfice est de pouvoir donner des objets à voir[16] avant tout autre élément dans l'ordre d'affichage. L'insertion de multimédias de nature différente sans contraintes de taille permet de recréer à l'écran, au moins partiellement, la perspective qui aurait pu être, sur la base des reconstructions modernes, celle du lecteur ancien[17]. En d'autres termes, nous sommes en mesure de rendre immédiatement perceptible et compréhensible au lecteur le travail de recherche qui consiste à combler la distance entre ce que l'objet était à l'origine et ce qu'il est actuellement.

33 Dans un monument inscrit pourvu d'une fonction à la fois sémantique et mémorielle, il devient possible de rétablir l'unité entre σῆμα (signe-marqueur) et μνῆμα (monument). Le σῆμα-μνῆμα, avec ses caractères gravés (signes alphabétiques) et son apparat iconographique éventuel, représente un système de codes de communication qui s'emboîtent et s'intègrent les uns dans les autres. Les messages transmis dans chacun de ces codes (figuré, linguistique et littéraire pour l'inscription métrique) peuvent être indépendants, ils peuvent s'imbriquer ou se superposer en donnant des informations similaires

14 Une réflexion à ce sujet et un vaste programme de recherche visant à la publication numérique par lots régionaux des épigrammes de la Grèce propre sont actuellement menés par Eleonora Santin.
15 Voir notamment Bodard, « The inscriptions of Aphrodisias », et Cayless *et alii*, « Epigraphy in 2017 ». Nous souhaitons attirer l'attention sur un séminaire que Charlotte Roueché a tenu au King's College à Londres le 8 août 2008, intitulé « From stone to byte : implications of the XML publication of inscriptions », que nous considérons comme l'une des plus riches et efficaces présentations des apports de l'édition numérique à l'étude des inscriptions en vers. Le sens profond de cette dense présentation se répercute dans les mots : « *We mark up texts in order* to cross borders » (MP3, résumé et diapositives sont accessibles à l'URL http://www.digitalclassicist.org/wip/wip2008-10cr.html).
16 Nous reprenons ici en partie le titre du livre de Mireille Corbier, *Donner à voir, donner à lire : mémoire et communication dans la Rome ancienne*, Paris, CNRS Éditions, 2006, un ouvrage qui fournit une vision nette, et supportée par de nombreux exemples, du rapport entre inscriptions, apparat iconographique, espaces, contextes et stratégies d'affichage, modes de lecture et destinataires des messages exposés.
17 Dans le cadre du transfert d'un format papier à un support numérique des archives épigraphiques conservées par des institutions (au nom de chercheurs isolés ou d'équipes de recherche) et d'ouverture de ces archives par la création d'un site web, une publication électronique, qui dans ce cas doit s'entendre au sens le plus large du terme, rend les substituts de l'objet inscrit (photos, dessins, estampages) plus facilement repérables et, si les propriétaires y consentent, accessibles à distance.

qui se renforcent mutuellement. Il est évident qu'une édition numérique est un moyen beaucoup plus performant pour mettre en évidence ce jeu de signes et de renvois. Cette forme d'édition permet en outre, finalement, de mieux replacer un petit ou un grand morceau du puzzle de la littérature et de l'histoire dans l'espace qui lui était propre : dans la géographie des espaces aussi bien que dans sa relation à d'autres pièces du puzzle situés au même endroit ou à des endroits éloignés. Elle donne l'occasion, qui peut se changer aussi très rapidement en inconvénient, d'amener un document au centre d'un complexe d'informations en mouvement constant, de le mettre en lien avec d'autres publications qui se présentent sous des formes différentes : simples numérisations d'une publication papier, revues électroniques, bases d'archives, bases de données épigraphiques ou d'autre nature, répertoires bibliographiques, sites fournisseurs d'outils pour effectuer des recherches dans les différents domaines de l'Antiquité classique (la prosopographie, l'onomastique, la géographie historique, la linguistique, la littérature).

L'épigramme en réseau

34 Le réseau Internet nous fournit actuellement différents outils, bases de données ou répertoires bibliographiques, essentiels pour développer une recherche sur l'épigramme grecque et latine.

35 Les sites classiques, spécialement consacrés à la recherche bibliographique dans le vaste domaine de l'Antiquité classique, comme L'Année philologique et, pour la papyrologie, la Base de données expérimentale Mertens-Pack 3 sont certainement efficaces, mais ils nous apportent des résultats partiels dont sont absentes les parutions les plus récentes.

36 Plus précis et détaillé est l'apport d'informations auquel nous avons accès par la base de données bibliographique Gnomon Online, http://www.gnomon.ku-eichstaett.de/Gnomon/Gnomon.html, sous la responsabilité de Jürgen Malitz et Gregor Weber. Cet instrument tire sa plus grande fiabilité de son lien direct avec la revue de critique bibliographique *Gnomon. Kritische Zeitschrift für die gesamte klassische Altertumswissenschaft*.

37 Très précieuse pour les recherches dans le domaine de la poésie épigraphique grecque est naturellement la version en ligne du *Supplementum epigraphicum graecum* (*SEG*), accessible par abonnement sur le site de Brill. Le *SEG* a toujours eu dans son index une entrée « *epigram* » avec une série de sous-catégories. Par conséquent la version web offre aux usagers de très bons standards de précision pour effectuer une recherche avancée avec des critères précis.

38 Les bibliographies rédigées à l'initiative d'acteurs isolés, sociétés privées, institutions impliquées dans des programmes de recherches ciblés sur des époques ou des thèmes précis, sont peut-être le moyen le meilleur pour accéder à une information plus complète. Toutefois, même ces recueils, qui se voudraient exhaustifs, ont des limites dues à la spécialisation du rédacteur ou aux choix qui s'imposent en amont de la définition de l'arc chronologique recouvert par la bibliographie.

39 – Oxford Bibliographies http://www.oxfordbibliographies.com/ offre un bon point de départ pour toute recherche de genre et par auteur, mais il faut rappeler

que cette bibliographie n'est pas en accès libre et qu'on ne peut accéder à la version intégrale que par un abonnement individuel ou institutionnel.

40 – La Hellenistic Bibliography (a bibliography on post-classical Greek poetry and its influence) https://sites.google.com/site/hellenisticbibliography/ (consultée le 6 décembre 2012), un travail admirable mené depuis 1997 par Martine Cuypers, à jour jusqu'à juillet 2012, est une base de données qui se présente sous forme de répertoire. Auparavant hébergée par l'université de Leyde, elle a aujourd'hui migré au Trinity College de Dublin. Pour l'épigramme de l'époque hellénistique, elle se présente comme la bibliographie la plus riche.

41 – Une bibliographie sur l'épigramme grecque et latine avec un classement par auteurs a été mise en ligne par le professeur Niklas Holzberg sur sa page web personnelle, à l'adresse http://www.niklasholzberg.com/Homepage/Bibliographien.html (consultée le 6 décembre 2014). Cet outil est mis à disposition sous forme de fichier librement téléchargeable.

42 On trouvera ci-dessous la bibliographie relative à cette introduction avec, en ajout, une sélection de publications récentes qui pourront à leur tour servir pour entreprendre une recherche ciblée ou pour avoir un premier contact avec les épigrammes, leur histoire, l'histoire des études et de leur réception.

Bibliographie

AGOSTI Gianfranco, « *Eisthesis*, divisione dei versi, percezione dei cola negli epigrammi epigrafici di età tardo antica », *Segno e testo*, 2010.
—, « *Saxa loquuntur* ? Epigrammi epigrafici e diffusione della paideia nell'Oriente tardo antico », *AntTard*, n° 18, 2010.

BAUMBACH Manuel, PETROVIC Andrej et PETROVIC Ivana éd., *Archaic and Classical Greek Epigram*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

BELTRÁN José Antonio, dans Beltrán J. A. *et alii*, *Marco Valerio Marcial : Actualización científica y bibliográfica. Tres décadas de estudios sobre Marcial (1971-2000)*, Saragosse, Universidad de Zaragoza (Monografías de Filología Latina, 13), 2005.

BETTENWORTH Anja, « The mutual influence of inscribed and literary epigram », *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, P. Bing et J. S. Bruss éd., Leyde-Boston, Brill, 2007, p. 69-94.

BING Peter et BRUSS Jon S. éd., *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leyde-Boston, Brill, 2007.

BODARD Gabriel, « The inscriptions of Aphrodisias as electronic publication. A user's perspective and a proposed paradigm », *Digital Medievalist*, n° 4, 2008. En ligne : http://www.digitalmedievalist.org/journal/4/bodard/ (consulté le 6 décembre 2014).

BRUSS Jon Steffen, *Hidden Presences. Monuments, Gravesites, and Corpses in Greek Funerary Epigram*, Leuven, Peeters, 2005.

CAYLESS Hugh, ROUECHÉ Charlotte, ELLIOT Tom et BODARD Gabriel, « Epigraphy in 2017 », *Digital Humanities Quarterly*, vol. 3, n° 1, 2009. En ligne : http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/3/1/000030/000030.html (consulté le 6 décembre 2014).

CITRONI Mario, « Martial, Pline le Jeune et l'identité du genre de l'épigramme latine », *Dictynna*, n° 1, 2004. En ligne depuis le 15 novembre 2010 : http://dictynna.revues.org/172 (consulté le 6 décembre 2014).

COURTNEY Edward, *Musa Lapidaria. A Selection of Latin Verse Inscriptions*, Atlanta, Scholars Press (American Classical Studies, 36), 1995.

CRINITI Nicola et ALBASI Tiziana, *« Lege nunc, viator… » Vita e morte nei carmina Latina epigraphica della Padania centrale*, Parme, La Pillotta Editrice, 1998 (2e édition corrigée).

CUGUSI Paolo, *Aspetti letterari dei Carmina Latina epigraphica*, Bologne, Pàtron, 1985.

DAY Joseph W., *Archaic Greek Epigram and Dedication. Representation and Reperformance*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

DION Jeanne éd., *L'épigramme de l'Antiquité au XVIIe siècle ou Du ciseau à la pointe*, Nancy-Paris, Association pour la diffusion de la recherche sur l'Antiquité - De Boccard, 2002.

FAIN Gordon L., *Ancient Greek Epigrams. Major Poets in Verse Translation*, Berkeley - Los Angeles - Londres, University of California Press, 2010.

FANTUZZI Marco et HUNTER Richard, *Tradition and Innovation in Hellenistic Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, chap. 7, « The epigram », p. 283-349.

FRIEDLÄNDER Paul et HOFFLEIT Herbert B., *Epigrammata. Greek Inscriptions in Verse. From the Beginnings to the Persian Wars*, Berkeley - Los Angeles, University of California Press, 1948.

GARAMBOIS Florence et VALLAT Daniel éd., *Le lierre et la statue. La nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2013.

GARULLI Valentina, *Byblos Lainee. Epigrafia, letteratura, epitafio*, Bologne, Pàtron, 2012.
—, « Greek acrostic verse inscriptions », *The Muse at Play, Riddles and Wordplay in Greek and Latin Poetry*, J. Kwapisz, D. Petrain et M. Szymanski éd., Berlin-Boston, De Gruyter (Beiträge zur Altertumskunde, 305), 2013, p. 246-278.
—, « Stones as books. The layout of Hellenistic inscribed poems », *Hellenistic Poetry in Context*, A. Harder, R. Regtuit et G. Wakker éd., Leuven-Paris, Peeters, 2014, p. 125-169.

GUTZWILLER Kathryn, *Poetic Garlands. Hellenistic Epigrams in Context*, Berkeley - Los Angeles - Londres, University of California Press, 1998.
—, *A Guide to Hellenistic Literature*, Oxford, Blackwell, 2007, p. 106-120.

HALLOF Klaus et STROSZEK Jutta, « Eine neue Schauspielerstele vom Kerameikos », *MDAI(A)*, n° 117, 2002, p. 115-131.

HAMDOUNE Christine *et alii*, *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine, d'après un choix de Carmina Latina Epigraphica*, Bruxelles, Latomus (Collection Latomus, 330), 2011.

HARDER Annette, **REGTUIT Remco et WAKKER Gerry**, *Hellenistic Epigrams*, Leuven, Peeters (Hellenistica Groningana, 6), 2002.

KIMMEL-CLAUZET Flore, *Morts, tombeaux et cultes des poètes grecs*, Bordeaux, Ausonius Éditions (Scripta Antiqua, 51), 2013.

KNOEPFLER Denis, *Apports récents des inscriptions grecques à l'histoire de l'Antiquité*, leçon inaugurale prononcée le jeudi 29 avril 2004 au Collège de France, Paris, Collège de France - Fayard, 2005.

LATTIMORE Richmond A., *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, Urbana, The University of Illinois Press, 1942.

LAURENS Pierre, *Anthologie de l'épigramme de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Gallimard, 2004.
—, *L'abeille dans l'ambre : célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2012 (réédition revue et augmentée de l'édition Les Belles Lettres, 1989).

LE BRIS Anne, *La mort et les conceptions de l'au-delà en Grèce ancienne à travers les épigrammes funéraires*, Paris-Budapest-Turin, L'Harmattan, 2001.

LIVINGSTONE Niall et NISBET Gideon, *Epigram*, Cambridge, Cambridge University Press (Greece and Rome, New Surveys in the Classics, 38), 2010.

LOZZA Giuseppe et MARTINELLI TEMPESTA Stefano éd., *L'epigramma greco. Problemi e prospettive,* Milan, Cisalpino, 2007.

MORELLI Alfredo Mario, *L'epigramma latino prima di Catullo*, Cassino, Università degli Studi di Cassino, 2000.

MORELLI Alfredo Mario éd., *« Epigramma longum ». Da Marziale alla tarda antichità*, Cassino, Edizioni Università di Cassino, 2008.

NISBET Gideon, *Greek Epigram in the Roman Empire : Martial's Forgotten Rivals*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

OBRYK Matylda, *Unsterblichkeitsglaube in den griechischen Versinschriften*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2012.

PRIOUX Évelyne, *Regards alexandrins : histoire et théorie des arts dans l'épigramme hellénistique*, Leuven, Peeters (Hellenistica Groningana, 12), 2007.
—, *Petits musées en vers. Épigramme et discours sur les collections antiques*, Paris, CTHS-INHA (L'Art et l'Essai), 2008.

PUELMA Mario, « Epigramma : osservazioni sulla storia di un termine greco-latino », *Maia* 49, n° 2, 1997, p. 189-214.

RHOBY Andreas, *Byzantinische Epigramme auf Fresken und Mosaiken*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2009.
—, *Byzantinische Epigramme auf Ikonen und Objekten der Kleinkust*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2010.
—, *Byzantinische Epigramme auf Stein* (= *Byzantinische Epigramme in inschriftlicher Überlieferung* III), Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2014. En ligne : http://hw.oeaw.ac.at/7601-5inhalt?frames=yes (consulté le 21 septembre 2015).

SANTIN Eleonora, *Autori di epigrammi sepolcrali greci su pietra. Firme di poeti occasionali o professionisti*, Rome, Bardi Editore (Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, série IX, vol. XXIV, fasc. 2), 2009.
—, « Autore nascosto o autore manifesto ? Il caso dell'epigramma per l'ippiatra Memmius Hippokrates (Anazarbos, Cilicia, prima metà del III secolo d. C.) », *Epigraphica Anatolica*, n° 43, 2010, p. 95-100.
—, « Épigrammes signées de Thessalie », *Topoi*, *no 1*8/1, 2013, p. 251-282.

***SGOst* =** MERKELBACH Reinhold et STAUBER Josef, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten*, Stuttgart, Teubner, 1998-2004, 5 volumes.

TSAGALIS Christos C., *Inscribing Sorrow. Fourth-Century Attic Funerary Epigrams*, Berlin - New York, De Gruyter, 2008.

TUELLER Michael A., *Look Who's Talking. Innovations in Voice and Identity in Hellenistic Epigram*, Leuven-Paris-Dudley, Peeters (Hellenistica Groningana, 12), 2008.

WOLFF Étienne, *La poésie funéraire épigraphique à Rome*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2000.